

tétanie devant le danger), qui fera sur le terrain et sous stress la différence entre la vie et la mort. Sans rien savoir ni de Takuan ni de Musashi... Car ne dit-on pas que "là où vont les yeux va l'esprit"? Dès que le regard se fixe, la volonté est derrière, hypnotisée... On allie aujourd'hui la sagesse du passé et l'expérience du présent, chez ceux qui sont dans le "martial" authentique!

Ne rien accumuler (techniques...), ne s'appuyer sur aucune orthodoxie (styles...), afin qu'il n'y ait pas de prise pour le "Moi". Mais aussi pour qu'il n'y ait pas davantage de "contre-Moi"... Simplement, pas de sujet, pas d'objet. Pas de Moi, pas d'adversaire. Tant que les choses (ou les concepts) gardent une forme, un contour pouvant se définir, elles ont toujours une contre-forme. S'il y a combat, il ne faut s'arrêter sur rien, sur aucun mouvement adverse, sur aucun adversaire en particulier s'il y en a plusieurs, sur aucune intention que l'on croit percevoir, anticiper sur aucune défaite possible, pas même sur une victoire: si la "forme" de l'adversaire disparaît à nos yeux, si on n'en prend pas conscience, l'esprit peut se mouvoir librement et naturellement, dans un monde qui ne forme qu'un avec le "Soi" (c'est à dire cet "esprit originel" de tout Être, indissociable de l'Esprit Universel, celui du Tao). Car l'Être en tant que tel n'a pas de nature propre. Il est au-delà de toutes les formes, conçues ou concevables... Tel est du moins l'enseignement du Maître de l'art martial traditionnel (et du Bouddhisme-Zen, qui parle ici de "Muga-mushin"). On ne peut l'aborder qu'avec quelques éléments, limités, d'une prise de conscience intellectuelle et discursive. Qui n'est, évidemment, pas la bonne. Et cela ne peut donc être qu'un début. Ce qui est toujours mieux que rien.

Il est facile de s'appuyer sur des mots pour enseigner. Et facile d'écouter. Mais si difficile de charger les mots de l'idée qu'ils doivent véhiculer, et si difficile de reconnaître et d'intégrer cette idée. Ceux qui essayent abandonnent souvent assez rapidement, agacés par la fragilité d'un vocabulaire que l'on croyait maîtrisé mais qui, soudain, ne mène plus à rien. S'il ne va pas jusqu'à brouiller la piste. Et puis, cette forme de réaction de rejet même, très occidentale, permet aussi de continuer à se sentir exister... C'est que la vraie transmission ne peut se faire que de "coeur à coeur" (Isshin-denshin), dit encore l'enseignement Zen, bien au-delà

(ou en deça...?) de l'érudition pure et des débats doctrinaux. Assez parlé, donc...

Le chat de bois

Revenons plutôt à l'histoire des chats, qui n'est pas tout à fait terminée, et dont on pourra maintenant mieux comprendre la chute. Car l'histoire rapporte aussi qu'il existait un chat encore bien plus efficace que la chatte qui avait pourtant attrapé le rat. Ce chat vivait dans un autre village, bien plus loin, et c'était un très vieux matou qui dormait toute la journée comme une roche, un bout de bois³, sans que personne ne put soupçonner en lui la moindre parcelle de force physique ni spirituelle. Et pourtant, là où il choisissait de dormir il n'y avait jamais de rat, ni d'ailleurs d'autre nuisible. D'ailleurs, pour tout dire, personne ne l'avait jamais vu attraper un rat. Pourtant, il en était ainsi. Il avait en

la sagesse des arts martiaux ces allusions à "celui qui est le mieux préparé (au combat) est celui qui semble l'être le moins", à l'incitation à "être en garde sans avoir l'air d'être en garde", ou encore, parmi d'autres encore, à cet "homme sage qui ne se trouve jamais sur les lieux du combat"...? Et aussi qu'être « sans rêve et sans peur » (Kakugo), sans espoir d'une récompense, sans crainte d'un châtement, amène à la stabilité du coeur (Kokoro)? Ce qui se traduit alors par un état d'esprit qui permet de faire face à n'importe quelle situation de la vie.

On rapporte que Yamaoka Tesshu (1836-1888), grand maître de Ken-jutsu et personnage d'exception, n'évoquait jamais ce chapitre du *Neko-no-myojutsu* qui se trouve dans un livre transmettant les techniques secrètes de l'école de sabre Itto-ryu, qu'il affectionnait pourtant par ailleurs. Peut-être parce qu'il ne désirait pas mettre en avant cette fabuleuse "technique" reposant en fait sur...la paresse (apparente), ce qui aurait pu donner quelques idées à ses plus jeunes élèves! Car l'histoire ne dit pas quelles furent les étapes de la vie du chat suivies jusqu'à ce stade ultime de l'efficacité...Et comment expliquer à ses jeunes élèves avides d'efficacité rapide la valeur du temps, de l'expérience, de l'effort et d'une longue patience? Un souci finalement très en avance sur son temps! Que dirait Yamaoka aujourd'hui?

Mais qui a dit qu'il fallait transposer? Tout ceci n'est qu'une histoire de chats, et les hommes ne sont pas des chats. Et puis ce n'est qu'une "histoire de dojo"... Mais tout de même...●

Roland Habersetzer

www.tengu.fr

« Même l'Être d'un homme simple ne peut être volé »

(Confucius, Chine).

réalité réalisé l'état le plus avancé de "Mushin", celui où on oublie tout, l'environnement comme soi-même, pour devenir..."rien", c'est à dire rejoindre le parfait vide, sur lequel plus rien ne peut plus prendre appui, c'est à dire le plus haut degré de la manifestation de la non-intention. En harmonie totale (Wa) avec l'Univers. Du coup, il était à même de vaincre sans avoir jamais à combattre. Sa "technique" était en fait préventive... Fabuleux, à l'arrivée, non? Quelques personnes seulement avaient entendu parler de cette efficacité absolue. Pour la majorité des villageois cependant, ce chat n'était rien, n'existait même pas à leurs yeux. Personne ne le voyait jamais, ne pensait jamais à lui. Il faisait simplement partie de l'environnement. Mais à part cela, et en y pensant bien, il fallait bien admettre qu'il n'y avait jamais aucun problème dans la vie de ce chat...

L'interprétation de tout ceci est facile. Ne retrouve-t-on pas dans le corpus de

1. Pour l'éclaircissement supplémentaire de certains termes de ce texte, on se reportera à l'ouvrage "Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême Orient" de Gabrielle et Roland Habersetzer (Editions Amphora, www.ed-amphora.fr).

2. On retrouve cette vieille histoire (j'en avais déjà fait le sujet d'un éditorial de ma défunte revue "le Ronin", N° 44, printemps 1991) plus longuement développée dans ses commentaires possibles, dans l'excellent ouvrage de Mabuni Ken'ei "La voie de la main nue" (Editions Dervy, 2004).

3. Dans son ouvrage cité, Sensei Mabuni réfère à ce chat supérieur à tous les autres comme le "chat de bois" (tant il était immobile, semblant dormir tout le temps, ne bougeant jamais, parfaitement apathique).